



Un portrait inconnu de Mozart

Le 9 octobre 1770, l'*Accademia Filarmonica de Bologna* reçut solennellement parmi ses membres le jeune Wolfgang Mozart âgé de moins de quinze ans.

L'*Accademia Filarmonica* dont le Padre Martini était l'âme, jouissait dans toute l'Italie d'un grand prestige. On vantait sa sévérité et les musiciens les plus célèbres s'honoraient d'en faire partie. On conçoit l'enthousiasme de Léopold Mozart en présence de cet événement auquel il attribuait une importance décisive pour la carrière de son fils en Italie. Voici en quels termes il rapporte les faits dans une lettre du 20 octobre :

« L'Académie Philharmonique de Bologne, à l'unanimité, vient de recevoir Wolfgang parmi ses membres, et lui a délivré le diplôme d'académicien. La concession de ce diplôme a été précédée d'une épreuve solennelle. Le 9 octobre à quatre heures de l'après-midi, Wolfgang a dû comparaître dans la grande salle de l'Académie. Là, le Princeps Academiae et les deux censeurs, qui tous sont de vieux maîtres de chapelle, en présence de tous les autres membres lui ont donné le texte d'une antienne de l'antiphonaire, sur lequel il a dû composer un motet à quatre voix dans une chambre voisine. La composition achevée, les censeurs et tous les autres membres l'ont examinée, et puis l'on a voté, et comme toutes les boules étaient blanches, Wolfgang a été appelé devant ses juges. A son entrée tous ont applaudi et le Princeps, au nom de la Société, a proclamé son admission... Tous se sont étonnés qu'il eût achevé son morceau si rapidement, car maints autres ont mis trois heures sur une antienne de trois lignes. Et il faut que tu saches que l'épreuve est des plus difficiles; car ce genre de composition

exclut bien des choses qu'on a dit à Wolfgang qu'il n'aurait pas le droit d'y faire, et lui, il est venu à bout de l'affaire en une demi-heure. »

D'autres lettres de Léopold Mozart mettent en évidence le rôle du Père Martini en cette occasion. C'est lui sans nul doute qui eut le premier l'idée de faire admettre son jeune et brillant élève parmi les membres de cette académie dont il était la gloire et, s'il ne fit pas partie du jury, on peut affirmer qu'il exerça toute son influence en faveur du merveilleux enfant qu'il aimait.

Le hasard nous a fait récemment découvrir un curieux tableau, provenant presque certainement de la collection iconographique du Père Martini ou de l'*Accademia Filarmonica*, et qui nous paraît représenter la réception de Mozart à l'Académie de Bologne.

Ce tableau, d'après le témoignage écrit de l'antiquaire de Bologne auquel nous l'avons acheté, provient d'une vente faite par la Municipalité d'un lot de plusieurs toiles en mauvais état représentant des musiciens. Ces toiles, depuis plus d'un demi-siècle, pourrissaient dans les combles du Municipio et provenaient du *Liceo Musicale*. Or, on sait que les merveilleuses collections de cet établissement, tant iconographiques que musicales, furent constituées par le zèle infatigable du Père Martini. Lorsque le tableau fut vendu à l'antiquaire, il était crevé par le milieu, probablement à la suite d'une chute; la figure centrale d'un homme en costume ecclésiastique avait été lacérée en croix. On procéda à une restauration en collant un carré de toile sous les morceaux déchirés et en repeignant la tête du personnage ainsi que trois doigts de la main du gentilhomme à perruque blanche et habit galonné qui fait face au jeune Mozart représenté debout, en habit bleu, jabot et manchettes de dentelles, tendant de la main droite le manuscrit de sa fugue à 4 parties, et paraissant attendre le verdict avec confiance.

Il est vraisemblable que le personnage central, dont les traits ont été certainement dénaturés par la restauration, sont ceux du Princeps Academiae, le maître de chapelle Petronio Lanzi. Le gentilhomme à l'air avantageux qui siège dans un fauteuil doré, l'épée au côté, doit être le Comte Baldassare Carrati qui, à ce que m'écrivit mon érudit confrère Francesco Vatielli, bibliothécaire du *Liceo Musicale*, représentait au sein de l'*Accademia Filarmonica* le fondateur de cette compagnie, dont les premières assemblées s'étaient tenues en 1666 dans son Palais.

Quant au jeune Mozart, pour quiconque est un peu familier avec les divers portraits que nous avons de son adolescence, il ne saurait y avoir de doute. C'est bien sa bouche sensuelle, son front fuyant, le pli de ses cheveux et surtout son long nez d'une forme si caractéristique tels qu'on les retrouve sur le beau portrait que Mozart envoya quelques années plus tard au Père Martini et qui est conservé à Bologne, comme sur le curieux tableau de Salzburg que nous avons reproduit dans notre numéro du 1^{er} mai 1921, comme aussi sur le portrait antérieur de quelques années qui fait partie de la collection du Roi de Roumanie.

On peut se demander si la figure centrale, avant sa destruction partielle et sa restauration maladroite, ne reproduisait pas les traits du Père Martini? En tous cas, le personnage actuel ne lui ressemble aucunement. Quant à l'origine du tableau, deux hypothèses semblent également plausibles : ou bien il fut offert par Léopold Mozart au Père Martini en témoignage de gratitude pour son rôle si actif en cette affaire, ou bien il fut peint aux frais de quelque généreux donateur, affaire, ou bien il fut peint aux frais de quelque généreux donateur peut-être ce comte Baldassare Carrati (dont la présence sur la toile s'expliquerait ainsi tout naturellement), pour solenniser la réception de Mozart à l'*Accademia* de Bologne et orner les murs du Palais où elle se réunissait. Toutes les archives de l'*Accademia Filarmonica* étant passées au *Liceo Musicale*, on comprendra comment ce tableau se soit trouvé parmi les autres toiles provenant du *Liceo Musicale* échouées dans les combles de Municipio de Bologne.

Nous n'avons trouvé aucune signature sur ce tableau, il n'est certes pas de la main d'un grand peintre mais d'un artiste habile. La figure de Mozart, heureusement préservée de toute restauration, est demeurée d'une fraîcheur de coloris étonnante et témoigne d'une grande légèreté de touche. C'est sans doute le meilleur portrait que nous possédions de Wolfgang au seuil de l'adolescence.

Henry PRUNIERES.



Mi son balordo affatto E so sonar del Campanin 3

Les Madrigaux de Jean Brudieu

Pour quiconque est quelque peu familiarisé avec le répertoire des polyphonistes de la seconde moitié du XVI^e siècle, les découvertes sensationnelles constituent un événement d'une insigne rareté. Arrivé au summum de son développement, le contrepoint s'est, à cette époque, immobilisé dans des formules bien connues et dûment cataloguées, qui ne ménagent ordinairement aucune surprise aux chercheurs de sensations nouvelles. Sans doute, les madrigalistes italiens et anglais, les Marenzio, les Gesualdo et les Monteverdi, les Byrd, les Weelkes, les Wilbye et les Gibbons l'ont-ils animé d'une vie nouvelle en lui infusant, par des moyens techniques inédits, l'esprit subjectif de la Renaissance. Mais l'initiation à ces nouveautés est chose faite depuis longtemps, et la publication récente, par le Rev. H. Fellowes, du « corpus » intégral des madrigaux anglais de ce temps (1) n'a fait que

(1) *The English Madrigal School*, 36 vol., Londres, Stainer and Bell.

pp vous pizz.

sub. sentimental

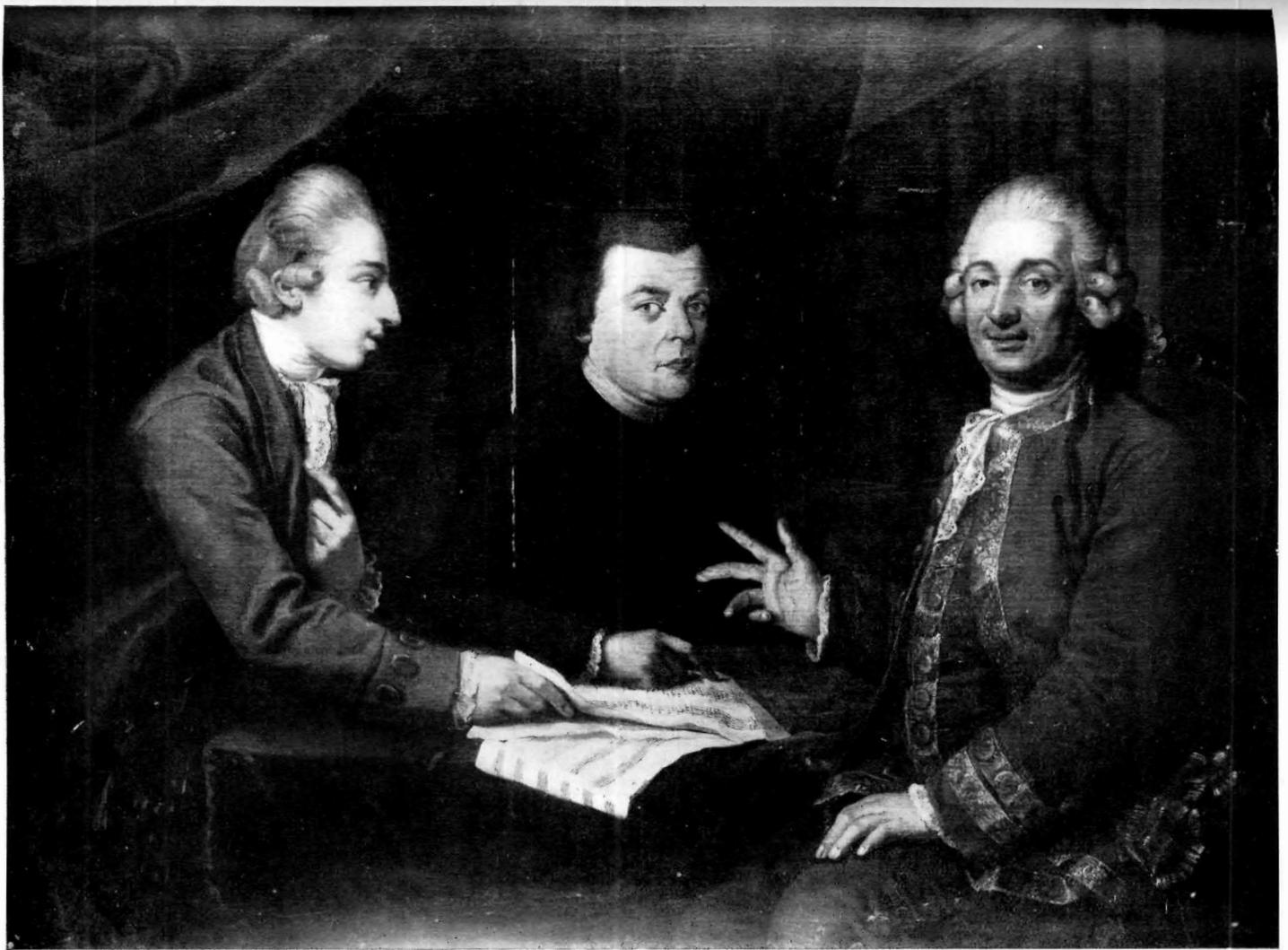
pp Voicles & Basses

Clar. Cor. *p subito* Bon.

lunga Rall. molto

4

THIR



Réception de Mozart à l'Academia Filarmonica de Bologne.
(9 Octobre 1770)